

DG/2001/42
Original anglais

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours
de
M. Koïchiro Matsuura

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

à l'ouverture de la Conférence sur
"Le dialogue entre les civilisations"

Vilnius, Lituanie, 24 avril 2001

Monsieur le Président de la République de Lituanie,
Monsieur le Président de la République de Pologne,
Monsieur le Président de la République d'Ukraine,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur de m'adresser à vous à l'occasion de cette conférence, dans le cadre de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Vous me voyez très heureux d'être ici avec vous aujourd'hui. En proclamant, le 4 novembre 1998, l'année 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, l'Assemblée générale des Nations Unies a souligné l'importance de la tolérance et reconnu les "réalisations des différentes civilisations, qui témoignent du pluralisme culturel et des formes diverses de la créativité des êtres humains".

L'année suivante, à l'initiative de la Lituanie, le rôle de l'UNESCO dans la célébration de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations a été inscrit à l'ordre du jour de la 30e session de la Conférence générale : "l'effort déployé collectivement par la communauté internationale pour développer la compréhension par un dialogue constructif entre les civilisations" a été salué et les Etats membres instamment priés "d'accorder à l'année 2001 ... toute l'importance voulue et de soutenir les activités visant à faciliter et à promouvoir le dialogue entre les civilisations".

Le 5 septembre 2000, l'UNESCO a organisé au Siège des Nations Unies à New York, en coopération avec la République islamique d'Iran, pour lancer cette Année, une table ronde de chefs d'Etat sur le dialogue entre les civilisations, suivie d'une réunion d'éminentes personnalités.

Je sais, Président Adamkus, combien vous avez été navré de ne pouvoir participer à la Table ronde des chefs d'Etat. Deux jours plus tard, néanmoins, votre présence au Sommet du millénaire a été pour vous l'occasion hautement symbolique de prendre la parole pour la première fois devant une réunion internationale en tant que chef d'Etat de Lituanie. Ce fut aussi pour nous une occasion précieuse de débattre de nos idées et de lancer sérieusement les préparatifs de cette conférence de Vilnius. Je tiens à dire à quel point il est gratifiant de travailler avec quelqu'un dans votre position et qui partage le même engagement à promouvoir le dialogue entre les civilisations et entre cultures différentes.

Je tiens également à vous féliciter pour votre goût en matière de musique ! Quatre mois après le Sommet du millénaire, le 8 janvier 2001, nous avons assisté ensemble au Théâtre des Champs Elysées à Paris à un mémorable concert en l'honneur de l'Année pour le dialogue entre les civilisations. Coparrainé par le gouvernement lituanien et l'UNESCO, ce concert, déjà donné à Vilnius, et pour lequel le Maestro Mstislaw Rostropovich dirigeait l'orchestre philharmonique de Lituanie, restera longtemps gravé dans ma mémoire. Ce fut un moment admirable que je m'honore d'avoir partagé avec vous.

A présent, nous débutons une grande conférence internationale qui va permettre, au cours des trois jours à venir, d'analyser, de discuter et peut-être de revoir le sens même du dialogue au XXI^e siècle. La Lituanie est fort bien placée pour accueillir cet événement. La Lituanie moderne est incontestablement un lieu où fleurissent la diversité culturelle et le dialogue interculturel. Bien entendu, les choses ont été grandement facilitées et favorisées par les événements de 1990. Depuis lors, la Lituanie s'est activement engagée à forger des liens plus étroits avec ses voisins et à promouvoir entre eux une meilleure compréhension. La présence ici aujourd'hui du Président Kwasniewski témoigne clairement de l'esprit d'amitié et de coopération que cultivent et la Lituanie et la Pologne. C'est un grand plaisir de vous rencontrer à nouveau. Permettez-moi de dire à quel point j'apprécie vos efforts pour promouvoir la démocratie et le dialogue civique en Pologne et pour encourager la coopération régionale dans ses nombreuses dimensions.

Je souhaite également la bienvenue au Président ukrainien Leonid Kutchma. Je me souviens de ma visite dans votre beau pays au mois de septembre dernier. Sachant le rôle important de l'Ukraine dans l'histoire de l'Europe, surtout dans les dix années écoulées, votre présence à cette conférence sur le dialogue entre les civilisations est particulièrement opportune.

A l'heure où la Lituanie encourage le dialogue interculturel, les Lituanais prennent de plus en plus conscience de la valeur de leur propre patrimoine. Une preuve en est le mouvement folklorique contemporain, réputé pour sa vitalité. Comme vous le savez, les coutumes, les traditions et le folklore baltes et lituanais sont cités dans les chroniques et les sagas du dernier millénaire. Depuis plus d'un siècle maintenant - avec une forte participation publique - divers organismes de recherche reconnus s'emploient activement à recueillir et à publier un matériel ethnographique qui témoigne de la richesse du patrimoine culturel lituanien. Il est important de souligner à cet égard que la Lituanie a été la première à proposer d'appliquer les nouvelles technologies de l'information à la préservation du patrimoine culturel. En conséquence, des articles sur les dialectes lituanais, une anthologie de la littérature classique lituanienne, les collections historiques de la bibliothèque universitaire de Vilnius, figurent parmi les informations que l'on peut consulter sur le site Web de l'UNESCO, et sont également disponibles sur CD-ROM. Il est extrêmement important pour toutes les sociétés de connaître et d'apprécier leurs propres origines et processus culturels.

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Alors que les effets de la mondialisation se font de plus en plus sentir sur la diversité culturelle, l'UNESCO s'attache tout particulièrement à protéger cette diversité et à sauvegarder le patrimoine culturel matériel et immatériel de la planète. La vision de l'UNESCO suppose le respect de toutes les civilisations. Elle ne laisse pas de place à une optique évolutionniste séparant celles-ci pour placer certaines au-dessus des autres ou pour les opposer entre elles. Le terme de "civilisation" doit désigner un phénomène universel, pluriel, non hiérarchique, interactif aussi puisque chaque civilisation s'enrichit de ses contacts et de ses échanges avec d'autres. Les civilisations sont en essence "interculturelles". Nous admettons que dans le passé, certains contacts entre civilisations et cultures différentes ont parfois été marqués par la violence et l'oppression. Nous reconnaissons également que le besoin de dialogue persiste, non seulement entre les civilisations mais au sein des civilisations : les agissements récents du régime des Talibans en Afghanistan le prouvent.

Cependant, nous devons trouver un appui dans le fait que des civilisations aient prospéré grâce à des échanges interculturels pacifiques et à un enrichissement mutuel fondé sur le dialogue. C'est ce que nous sommes venus ici célébrer et encourager. Dans le monde actuel, le rythme et la portée des échanges interculturels se sont intensifiés du fait d'une mondialisation rapide, et nous sommes aujourd'hui confrontés à de nouvelles réalités et expériences culturelles. L'essor exceptionnel des nouvelles technologies de l'information et de la communication depuis deux décennies a rapproché de nombreuses parties du monde, de sorte que le fameux "village planétaire" est presque une réalité. Mais beaucoup de gens craignent qu'il ne s'ensuive une homogénéisation culturelle forcée, aux dépens de la diversité créatrice mondiale. Ce qui place la question de la diversité culturelle, et de la façon dont elle est favorisée et protégée, au coeur du cadre plus vaste du dialogue entre les civilisations.

Le rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement, *Notre diversité créatrice*, préconise que chaque culture entretienne en son sein des valeurs de respect des autres cultures. Compte tenu de l'envergure nouvelle des échanges interculturels dans un univers mondialisé, ainsi que de certaines tendances à l'exclusivisme, au repli sur soi et aux préjugés au niveau local, ces valeurs de respect des autres cultures sont plus indispensables que jamais.

En effet, avec la croissance de nos sociétés fondées sur la connaissance, une vieille vérité s'impose toujours plus : le mouvement des changements et des échanges culturels fait peu de cas des frontières politiques. Aujourd'hui, les cultures traversent les frontières, exposées et échangées dans le monde entier par les médias et l'Internet. Certaines formes d'activité - réseaux, groupes de pression, réflexion et construction de la solidarité - suggèrent que la culture, de plus en plus, doit être considérée comme un processus et non comme un "produit" fini. Le défi posé aux gouvernements et aux sociétés civiles est de trouver des moyens de canaliser de tels échanges - de tels "dialogues" - dans le cadre de pratiques démocratiques respectueuses des droits de l'homme, de la parité des sexes, de la durabilité, et de la diversité.

Si la mondialisation crée de nouvelles possibilités d'échange culturel, elle ne va pas sans risque. Les conflits violents revêtaient jadis la forme de guerres entre les Etats-nations ; de plus en plus, des conflits surgissent au sein de ces Etats-nations, et souvent autour de questions culturelles. De nouvelles formes d'intolérance et d'agression apparaissent. La xénophobie et le racisme, les affrontements ethniques, les préjugés et la stigmatisation, la ségrégation et la discrimination (essentiellement ethniques et sexuelles) se répandent, engendrant une effroyable violence et de profondes souffrances humaines. Les tensions entre immigrants et communautés d'accueil, en certains endroits, s'aggravent, en partie parce que les minorités culturelles - spécialement les réfugiés, les personnes déplacées à l'intérieur des pays, les travailleurs immigrés et d'autres groupes défavorisés - parviennent à exprimer leurs aspirations, leurs griefs et leurs préoccupations culturelles en recourant au langage et au cadre des droits de l'homme.

Dans toutes ces situations nouvelles, les facteurs économiques et les pressions mondiales contredisent les politiques nationales et les craintes culturelles locales, y compris les peurs engendrées par la mondialisation. Un dialogue d'un nouveau modèle est nécessaire pour offrir une solution de rechange constructive à ces conflits culturels contemporains.

Ainsi que l'ont souligné plusieurs participants à la Table ronde sur le dialogue entre les civilisations tenue à New York en septembre dernier, un grand nombre des problèmes auxquels le monde est aujourd'hui confronté ont leur origine dans des différends au sein des nations. Le dialogue, donc, doit commencer chez soi.

Maintenant, qu'est-ce que le dialogue ? Avant tout, dialoguer suppose que l'on est capable d'écouter, et d'écouter dans un esprit de conciliation. Il y a là un certain risque moral. Il faut écouter en s'adaptant à "l'autre" sans changer complètement soi-même, sans disparaître, sans renoncer à soi. En ce sens, le dialogue est le banc d'essai de la tolérance. La dynamique du véritable dialogue et celle de la tolérance sont intimement liées. Par le dialogue s'établit une compréhension mutuelle qui transcende la différence. Le but d'un véritable dialogue n'est pas de convertir l'autre, mais de se comprendre l'un l'autre. Je dis "véritable", car force nous est de reconnaître que dans nos dialogues et échanges quotidiens, l'accord est quelquefois affaire de convenance plus que de conviction.

Là n'est pas le "véritable dialogue". Mais lorsque, totalement convaincu de ses propres idées, on les *concilie* avec une facette de l'expérience ou des valeurs d'autrui, on atteint le point où le dialogue démontre sa vraie capacité de communication et révèle sa vocation à la tolérance. S'ouvre alors la possibilité d'un échange personnel, d'une rencontre avec "l'autre". Ainsi sans doute peut-on comprendre ce qu'Emmanuel Levinas, l'un des fils de la Lituanie, appelle "rompre avec l'indifférence". Le véritable dialogue, donc, comporte un risque parce qu'il nous invite à repenser l'idée même d'humanité. Et, pour ce faire, qu'il nous demande d'embrasser à la fois notre nature humaine commune et notre irréductible diversité.

Excellences,
Mesdames et Messieurs les représentants,
Mesdames et Messieurs,

Comprendre nos relations avec "les autres" revêt une urgence nouvelle dans le contexte international contemporain. Nous devons nous efforcer d'appréhender la signification du dialogue dans un monde de plus en plus interconnecté, où la diversité culturelle ne représente pas seulement de lourds défis, mais aussi une autre chance pour la compréhension mutuelle, la tolérance et la paix.

Dans le monde actuel, la "différence" sert parfois de motif ou d'excuse à des affrontements politiques violents. Et la barrière censée protéger d'une menace extérieure peut être aussi une prison pour ceux qui vivent derrière. Pourtant, là où l'égalité politique et les droits de l'homme sont respectés, ces mêmes différences peuvent être l'occasion - et le sont souvent - d'explorer de nouveaux horizons et d'enrichir notre existence. La formule adoptée par les Nations Unies à l'occasion de l'Année pour le dialogue entre les civilisations : "la diversité n'est pas une menace", ne saurait être plus juste.

Permettez-moi de le souligner, la reconnaissance et l'acceptation de la diversité impliquent le pluralisme. Le pluralisme culturel est un moyen d'aborder la diversité d'une manière dynamique et ouverte, tant au sein des Etats qu'entre les Etats, et il suppose de rechercher la durabilité. Selon la façon dont cette diversité sera définie et traitée par les gouvernements et par la société civile, elle mènera à une plus grande créativité, liberté, cohésion et intégration sociales globales, ou au contraire à la violence et à l'exclusion.

L'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, et sa célébration à l'occasion de la présente conférence, constituent une chance magnifique de porter un regard neuf sur les potentialités du dialogue dans un monde planétaire. Il nous faut donner au concept de dialogue une signification plus forte et rechercher des approches dynamiques et globales qui en renforcent la pertinence et la vigueur. Le dialogue doit devenir outil de transformation, un moyen de faire prospérer la tolérance et la paix, le véhicule de la diversité et du pluralisme et, en fin de compte, une voie pour servir le bien commun.

Je vous souhaite bonne chance dans vos délibérations.

Merci.